

## Ici et ailleurs

• Médecine  
De l'espoir contre la sclérodémie

Une greffe de cellules souches est plus efficace que le traitement existant pour prolonger la vie de malades atteints d'une forme sévère de sclérodémie, une grave maladie auto-immune, selon les résultats d'un essai clinique publiés mercredi. Cette maladie incurable rare affecte quelque 2,5 millions de personnes dans le monde, surtout des femmes en âge de procréer, précisent les chercheurs dont les travaux paraissent dans le *New England Journal of medicine*.

• Musique  
Chico Buarque revient sur scène

Le compositeur et chanteur Chico Buarque, l'une des légendes vivantes de la musique brésilienne, a renoué avec la scène, hier, pour un mois de concerts à Rio de Janeiro après la sortie de son dernier disque, "Caravanas", après plus de cinq ans d'absence. Si Buarque, 73 ans, a fait des apparitions occasionnelles dans quelques concerts, 2018 marque formellement son retour à la scène, quelques semaines après le lancement de son 23e opus, salué par la critique. C'est son premier disque depuis "Chico" en 2011.

• Royauté  
Juan Carlos Ier réapparaît pour ses 80 ans

L'ancien roi d'Espagne Juan Carlos Ier, qui fête ce vendredi ses 80 ans, va réapparaître publiquement samedi auprès de son fils Felipe VI lors d'une cérémonie militaire, lui qui avait fait savoir en 2017 qu'il souffrait d'être mis à l'écart.

• Édition  
Mort de Paul Otchakovsky-Laurens

L'éditeur français Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur des éditions P.O.L., qui a publié des ouvrages de Georges Perec et Marguerite Duras, est mort à 73 ans, mardi, sur l'île de Marie-Galante, dans les Antilles françaises, a-t-on appris auprès de sa maison d'édition. Paul Otchakovsky-Laurens, qui a également fait découvrir des auteurs comme Emmanuel Carrère, Marie Darrieussecq ou Camille Laurens, "est mort dans un accident de voiture", a dit à l'AFP le responsable de la communication de P.O.L., Jean-Paul Hirsch.

Rassemblés par I. I.

Libre propos  
Les violences à l'école au Gabon : agir par la raison

Par Darius ENGUENGH MINTSA

« UN gamin de 12 ans poignarde à mort son camarade » (l'Union des 2 et 3/12/2017), « Orgies pédophiles au lycée de l'Amitié » (La Une du 23/02/2015), « L'enseignant violeur des mineurs déferé » (l'Union du 22/03/2012).

Ce sont là quelques titres d'articles parus dans la presse gabonaise. Ce type d'informations sensationnelles sur les violences à l'école bénéficie souvent d'une couverture médiatique disproportionnée, tandis que d'autres formes de comportements violents assez répandus en milieu scolaire au Gabon semblent moins préoccuper les opinions. Car, les violences à l'école ne se limitent pas à ces actes de gravité majeure, elles désignent toutes les manifestations de force multiforme (verbale, écrite, physique, psychologique, etc.) exercées intentionnellement contre un élève ou un adulte, ayant pour effet d'engendrer des sentiments de détresse, de le léser, de le blesser ou de l'opprimer.

Une enquête menée dans les collèges publics de milieu urbain au Gabon indique entre autres que deux élèves sur trois sont victimes de violence de la part d'un pair, 68 % rapportant des vols d'objets personnels, 49,1 % des gestes ou mots à connotation sexuelle, 11,1 % des rejets pour des raisons ethniques ou religieuses. Sensationnelles ou non, quelles qu'elles soient, ces violences peuvent être graves aussi bien pour les victimes, les témoins que les auteurs d'un point de vue scolaire, professionnel, psychologique, social. Cela nécessite que les décideurs, le personnel scolaire et les parents d'élèves s'en préoccupent, à la lumière de la raison et non de l'émotion.

Agir à la lumière de la raison, c'est d'abord questionner les écoles gabonaises sur la réalité du phénomène en leur sein. Cela passe par exemple par des enquêtes de victimisation, afin d'obtenir un portrait de situation propre à nos milieux scolaires. C'est ensuite analyser les estimations de prévalence rapportées par lesdites enquêtes, puis engager un débat-action sur des questions touchant aux interactions, avant toute action. Il est nécessaire de mieux comprendre les processus en jeu dans le but d'améliorer la capacité des intervenants à prévenir et, à réduire le phénomène des violences à l'école au Gabon.

**CONSIDÉRATIONS** \* Agir par la raison, c'est aussi s'interroger sur l'étiologie des violences en contexte scolaire gabonais. Selon la littérature spécialisée, les violences vécues par les élèves à l'école ne sauraient être considérées comme un phénomène surgissant spontanément hors contexte. Leurs facteurs sont à rechercher dans la globalité des milieux de vie dans lesquels évoluent les enfants : la famille, la communauté et l'école. S'agissant par exemple de la famille, Coulibaly soutient, sur la base d'une comparaison Sénégal-France, que les croyances culturelles qui imprègnent les milieux familiaux en Afrique noire participent fortement à la persistance de la victimisation des élèves par le personnel scolaire. Dans cette partie du monde, les violences exercées sur l'enfant semblent aller de soi, se présentant comme des violences institutionnalisées que

l'on retrouve aux différents niveaux de la vie sociale. Ceci est sous-tendu en l'occurrence par la croyance assez répandue en Afrique qu'il faut préparer l'enfant à vivre dans un environnement qui lui sera hostile physiquement et psychologiquement. À ce titre, les violences physiques sont par exemple tolérées dans l'éducation normale des enfants au Gabon, y compris par les autorités administratives, judiciaires et scolaires. Les parents qui n'y recourent pas sont souvent considérés comme débonnaires ou démissionnaires, car nombre d'Africains considèrent que les punitions physiques ont une vertu pédagogique. Elles seraient bénéfiques à l'élève, souvent au nom de la discipline et des apprentissages et parfois, de la tradition. Pourtant, aucune étude scientifique n'a pu démontrer à ce jour un effet positif des punitions corporelles sur le comportement et le développement de l'enfant. Bien au contraire, elles sont fortement corrélées à une dégradation de la santé mentale et à l'augmentation de l'agressivité et des comportements antisociaux chez l'enfant.

S'il est admis que la famille, la communauté et l'école ont des responsabilités partagées dans l'éducation et la protection des jeunes, la recherche rapporte toutefois que le milieu scolaire a une influence toute particulière dans le développement de la victimisation des élèves. En comparant par exemple deux écoles gabonaises, il est fort probable que des différences existent à certains niveaux, que ce soit par exemple dans les taux de prévalence de la violence ou dans les formes d'agression rapportées par les élèves. Ces différences peuvent s'expliquer par plusieurs variables, notamment le fonctionnement de ces écoles, le leadership des directions, les pratiques pédagogiques, la qualité des relations entre les élèves, entre les élèves et le personnel, la qualité du bâti scolaire, le ratio élèves-enseignants, ainsi que leurs normes et leurs valeurs. La relation entre un climat scolaire positif et la prévention des violences à l'école a été effectivement bien établie internationalement. De plus, une bonne ambiance dans l'établissement est reconnue comme un élément déterminant d'adhésion aux règles de vie et de fonctionnement du milieu. En outre, un climat positif permet d'améliorer les résultats scolaires des élèves, car il a une influence significative sur leurs capacités d'apprentissage. Une nécessité pour une école gabonaise en crise marquée par un très fort taux de redoublement, plus de 40% au secondaire.

**EFFECTIFS** \* Demba dans son essai "La face subjective de l'échec scolaire" (2011) indique que l'expérience scolaire des élèves des écoles gabonaises serait fréquemment sous l'emprise de pratiques enseignantes déloyales et d'un contexte relationnel humiliant pour les apprenants. Cela accroît l'agressivité chez les enfants ou leur propension à enfreindre les règles de vie collective, car la victimisation des élèves par des adultes de l'école influencerait également le degré de victimisation par les pairs : plus le nombre de maltraitances augmente pour un élève, plus celui-ci aura tendance à être victime à répétition des autres élèves. Plus que jamais, la formation (initiale et continue) du personnel scolaire gabonais à la problématique de la violence à l'école s'impose. Il faut le préparer à être un vecteur du bien-être

dans nos écoles, car la bienveillance des adultes à l'égard des enfants aide à développer les habiletés psychosociales des élèves, de même qu'elle favorise leur réussite scolaire.

Le fort taux de victimisation enregistré par les écoles au Gabon est par ailleurs sous-tendu par le surpeuplement de celles-ci, leur perméabilité aux activités délinquantes des riverains. Dans l'ensemble des capitales provinciales, le phénomène déplorable d'écoles populeuses est généralisée depuis plus d'une décennie. Tous les collèges d'enseignement secondaire à cycle complet, Libreville et Port-Gentil notamment, ont des effectifs oscillant entre 1600 et 3700 élèves, comptant en moyenne un surveillant pour près de 250 élèves. Ces écoles secondaires présentent ainsi nombre de situations où les élèves peuvent être la cible d'actes de violence, car peu ou pas du tout surveillés durant les heures de permanence ou les inter-classes.

Certains acteurs de notre système scolaire réclament véhéments des mesures disciplinaires visant à exclure définitivement des écoles les auteurs des actes de violence. Or, exclure un élève d'un établissement ne règle pas pour autant la question. Pire, on fait le lit du décrochage scolaire. D'autres préconisent des fouilles à l'entrée des établissements, voire une présence policière régulière. Non seulement, les spécialistes relèvent que cela ne parvient pas à faire baisser le taux de victimisation, mais en plus toutes ces mesures peuvent être sources d'effets pervers liés au ressentiment qu'elles provoquent chez les élèves. Ils se sentiraient méprisés – particulièrement si la présence policière se double d'opérations comme la fouille des cartables –. Ce qui provoquerait dès lors une augmentation de la violence anti-institutionnelle.

En conclusion, ces stratégies construites autour des politiques dites de « tolérance zéro » donnent généralement des résultats peu satisfaisants, ils sont carrément contre-productifs.

Somme toute, les violences à l'école au Gabon doivent être d'abord perçues comme la résultante d'un facteur environnemental interpellant principalement les influences de l'environnement scolaire. À l'éclairage de la raison, il est établi que le climat scolaire – élément pivot de la sécurité, du bien-être et de la réussite de tous les élèves – est une variable à considérer dans la prévention des violences. De par sa mission éducative, l'école représente un milieu privilégié pour concevoir et mettre en place des actions préventives qui s'inscrivent dans un plan de prévention global, raisonné et concerté.

\* **Doctorant en psychopédagogie, membre de la Chaire de recherche sur la violence et la sécurité à l'école de l'Université Laval (Canada)**

